

Dom Juan

Texte **Molière** / Mise en scène **Jean-François Sivadier**

Avec **Marc Arnaud** *Gusman, Don Carlos, Don Louis*, **Nicolas Bouchaud** *Dom Juan Tenorio*, **Stephen Butel** *Pierrot, Don Aloze, Monsieur Dimanche*, **Vincent Guédon** *Sganarelle*, **Lucie Valon** *Charlotte, le pauvre, La Violette*, **Marie Vialle** *Done Elvire, Mathurine*

Texte **Molière** / Mise en scène / **Jean-François Sivadier** / Collaboration artistique **Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit** / Scénographie **Daniel Jeanneteau, Christian Tirole, Jean-François Sivadier** / Lumières **Philippe Berthomé** / Costumes **Virginie Gervaise** / Son **Eve-Anne Joalland** / Assistants à la mise en scène **Véronique Timsit, Maxime Contrepois**

L'histoire de Dom Juan a subi maintes transformations depuis que le moine espagnol Tirso de Molina en fit une pièce de théâtre édifiante en 1630. Molière, quant à lui, fit entrer *Dom Juan* à la place de *Tartuffe* sur la scène du Théâtre du Palais Royal en 1665. Cette « anti-légende », devenue un mythe, est un fonds inépuisable d'interprétations et de questionnements sur l'humanité. « Le Grand seigneur méchant homme » y blasphème avec panache au gré de ses aventures : enlèvement de nobles femmes, naufrage, séduction de paysannes, duel chevaleresque, impiété filiale, et surtout, châtement fatal infligé par la statue du Commandeur. Dom Juan est-il un monstre, un conquérant idéaliste, un petit marquis plein de vanité, un philosophe matérialiste ? Ou bien la promesse de toutes ces métamorphoses ? Comme les autres personnages, nous partons à la poursuite de cet homme qui ne se laisse saisir par aucune définition trop simple. La vitalité de ses appétits, alliée à son impuissance politique, témoignent de l'impatience intellectuelle et spirituelle de la jeunesse. Depuis, le seigneur-vagabond ne cesse de défier ceux qui l'écoutent, nous laissant en héritage son insolence envers toutes les formes de croyance et d'assujettissement. Voilà donc la prochaine création de Jean-François Sivadier et de ses beaux camarades de jeu, au premier chef le bouillonnant comédien, bien connu des spectateurs du TnBA, Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre, et le talentueux Vincent Guédon dans le rôle de Sganarelle. Avec cette équipe-là qui s'amuse des codes de la théâtralité et adore démonter les mécanismes de la puissance du verbe, « l'épouseur du genre humain » devrait à nouveau en séduire plus d'un(e).

Production déléguée **Théâtre National de Bretagne / Rennes**

Coproduction **Italienne avec Orchestre ; Odéon – Théâtre de l'Europe ; MC2 : Grenoble ; CNCDC Châteauvallon ; Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique ; Le Printemps des Comédiens**

Jean François Sivadier est artiste associé au **Théâtre National de Bretagne/Rennes**

Entretien avec Jean-François Sivadier

?

Après *Le Misanthrope* qui a connu un grand succès, vous allez mettre en scène un autre Molière, *Dom Juan*, en 2016. Qu'est-ce qui a motivé le choix de cette pièce ?

JFS • Cette pièce occupe une place particulière dans mon parcours : je répétais avec Didier-Georges Gabily en 1996 sur son diptyque qui associait *Dom Juan* à l'un de ses textes intitulé *Chimère* quand il est mort et j'ai dû achever le travail de mise en scène. Tout en étant attiré par cette œuvre pendant des années, j'étais trop marqué par le travail de Didier. J'ai senti que c'était maintenant le bon moment. Par ailleurs, quand on choisit une œuvre, il y a un mystère et c'est pendant le travail que les raisons qui nous ont poussé vers elle se dégagent et s'éclaircissent. Ce qui me plaît dans ce texte, c'est qu'il s'agit plus de cirque que de théâtre : Molière a inventé une forme inédite en mêlant des éléments de comédie, de tragédie, de pastorale... Un autre élément intéressant : dans le dénouement, on a l'impression que Molière ne croit pas à la punition de son personnage.

***Dom Juan* vous paraît-elle en résonance avec notre époque ?**

JFS • Les journalistes de Charlie, malgré les menaces, ont décidé de continuer à faire ce qu'ils savaient faire : faire rire par leurs dessins de toutes les religions. Malgré les avertissements qui jalonnent l'intrigue, Dom Juan pousse jusqu'au bout, presque jusqu'au non-sens, son désir de liberté contre la morale, la religion, la pensée de l'époque. Ainsi, malgré son égoïsme, il est un libérateur et un progressiste : il travaille à l'érosion du vieux monde dans lequel il vit. Par ailleurs, Dom Juan est pris dans un mouvement permanent comme pour fuir une seule définition de lui-même, le désir qu'il a des femmes dépasse les femmes et, en ce sens, il incarne bien la maladie de notre époque qui consiste à désirer toujours autre chose que ce que l'on possède ou à vouloir faire autre chose que ce que l'on fait : le désir du héros en devient abstrait tant il est illimité. Un autre élément lié à notre temps est à l'œuvre dans la pièce : n'exister qu'à travers le regard de l'autre. Il s'agit enfin pour moi de dégager des idées plus larges : Dom Juan, qui se définit par la somme des femmes qu'il a, ressemble à un acteur, se définit par la somme des rôles qu'il joue.

Y a-t-il des points communs entre votre approche d'*Alceste* dans *Le Misanthrope* et celle de *Dom Juan* ?

JFS • Quand je commence un projet de mise en scène, j'aime enlever les clichés qui collent à la peau de l'œuvre : ici, par exemple, que le héros est un bourreau et les autres personnages, des victimes. Ils se révèlent beaucoup plus ambigus et « le grand seigneur méchant homme » devient un espace de projection de leurs propres fantasmes. Contrairement à Alceste ou à d'autres figures comme Arnolphe, Dom Juan ne défend rien activement : il fonctionne par la négative, c'est Sganarelle qui le fait parler

L'histoire de Dom Juan a subi maintes transformations depuis que le moine espagnol Tirso de Molina en fit une pièce de théâtre édifiante en 1630. Molière, quant à lui, fit entrer *Dom Juan* à la place de *Tartuffe* sur la scène du Théâtre du Palais Royal en 1665. Cette « anti-légende », devenue **un mythe**, est un fond inépuisable d'interprétations et de questionnements sur l'humanité. Le *Grand seigneur méchant homme* y blasphème avec panache au gré de ses aventures : enlèvement de nobles femmes, naufrage, séduction de paysannes, duel chevaleresque, impiété filiale, et surtout, châtement fatal infligé par la statue du Commandeur. Dom Juan est-il un monstre, un conquérant idéaliste, un petit marquis plein de vanité, un philosophe matérialiste ? Ou bien la promesse de toutes ces métamorphoses ? Comme les autres personnages, nous partons à la chasse de cet homme qui ne se laisse saisir par aucune définition trop simple. La vitalité de ses appétits, alliée à son impuissance politique, témoigne de l'impatience intellectuelle et spirituelle de la jeunesse. Depuis, le seigneur vagabond ne cesse de défier celui qui l'écoute, nous laissant en héritage son insolence envers toutes les formes de croyance et d'assujettissement. Voilà donc la prochaine création de Jean-François Sivadier et de ses beaux camarades de jeu, au premier chef, le bouillonnant comédien, bien connu des spectateurs du TnBA, Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre et le talentueux Vincent Guédon dans le rôle de Sganarelle. Avec cette équipe-là qui s'amuse avec les codes de la théâtralité et adore démonter les mécanismes de la puissance du verbe, *l'épouseur du genre humain* devrait à nouveau en séduire plus d'un(e).

Pistes à creuser

➔ Dom Juan, Don Juan ?

À l'origine, le titre *dom*, forme abrégée tirée du latin *dominus* (maître de maison), est donné à certains ecclésiastiques. Au XVI^e siècle, l'abréviation devient « don », sur les modèles espagnol (*Don Quijote de la Mancha*, 1605) et italien (comme, plus récemment, le *Don Corleone* de Coppola).

Mais au début du XVII^e siècle en France, réapparaît *dom*, qui désigne tout à la fois les membres de certains ordres religieux (comme le moine bénédictin *Dom Pérignon*, bien connu des amateurs de champagne), et, par latinisation, ceux de la noblesse. Il semblerait que le *Dom Juan* de Molière (1665), loin d'entrer dans les ordres, n'ait pas échappé à la tendance !

Par la suite, l'opéra de Mozart s'écrira *Don Juan* (en italien Don Giovanni, 1787), tout comme le *Don Juan aux enfers* de Baudelaire (1857).

Depuis Stendhal, on emploie *don Juan* pour « séducteur, homme à femmes ».

Source: *Dictionnaire historique de la langue française, sous la dir. d'Alain Rey, juillet 2010*

La représentation du **héros donjuanesque** est ainsi médiatisée par Mozart, et Dom Juan nous apparaît souvent davantage comme son contemporain que comme un gentilhomme du Siècle d'Or, d'autant plus que cet ancrage dans le 18^{ème} siècle le met en présence d'autres personnages, tels que Casanova, ou encore, Valmont, avec lesquels il entretient d'évidents liens.

Il y aurait une plasticité du héros, lui permettant de devenir représentatif de tous les milieux qu'il traverse. Molière a substitué une figure représentative de son siècle. Dom Juan **transcende** donc les limites strictes du cadre espagnol qui lui a donné naissance et s'adapte aux sociétés et aux époques qui le reprennent inlassablement. Michel del Castillo, (« Le sortilège espagnol ») le compare, ainsi, à une « auberge espagnole » car « on trouve en lui ce qu'on y met ». Cela ne prouve-t-il pas l'universalité du mythe ?

Micheline Sauvage (« Le cas Don Juan »), pousse encore plus loin cette proximité, puisqu'elle n'hésite pas à affirmer que « **Don Juan, c'est nous** ». L'étonnant pouvoir de fascination de Dom Juan et l'emprise qu'il continue à exercer sur nous ne s'expliquent-ils pas, justement, par le fait qu'il est, à la fois, comme le sous -entend cette formulation, l'Autre, c'est-à-dire l'alter ego, le double refoulé ou rejeté, mais aussi le reflet de chacun d'entre nous? **Dom Juan serait-il alors, définitivement, notre contemporain ?**

- ➔ Quelles différences entre mythe et légende ?
- ➔ Obéir à la nature est-il compatible avec la vie en société ?
- ➔ Selon vos représentations, qui est Dom Juan pour vous ? (traits de caractères physiques et moraux)
- ➔ Comparez Dom Juan à... :

- *Casanova, l'aventurier et écrivain italien du dix-huitième siècle, pour son comportement de séducteur et son aisance à manier l'épée.*

- *Valmont des Liaisons dangereuses, le séducteur du roman épistolaire de deLaclos*

- *Bel-Ami de Maupassant, pour ses conquêtes insatiables de femmes*

➔ Les rapports maître / valet : Dom Juan/Sganarelle

Les deux protagonistes principaux sont presque toujours en scène, et ensemble. La plupart des scènes sont organisées autour de leur dialogue. Leurs rapports apparaissent donc en même temps comme **fondamentaux** dans la pièce et comme **complexes**.

1) Les deux révélateurs

La présence de Sganarelle s'explique par des considérations d'ordre dramaturgique: dans une comédie de caractère, le personnage principal ne saurait être isolé; il a besoin d'un regard extérieur ou d'un faire-valoir. Sganarelle remplit ces deux fonctions.

Ainsi Sganarelle exprime-t-il la réprobation morale que lui inspire Dom Juan : ce dernier, dans les paroles de son valet, apparaît comme vil, immoral, athée, ... Plus étonnant, l'inverse aussi est vrai : Sganarelle est autant révélé par Dom Juan que ce dernier l'est par son valet. Le maître éclaire constamment les traits caractéristiques de la personnalité de son serviteur: verbiage, crédulité, lâcheté, gourmandise, etc.

Mais **la révélation de l'un par l'autre** va plus loin : en révélant l'autre, ils se révèlent eux-mêmes.

Lorsque le valet souligne l'impiété de son maître, c'est sa **piété** frustrée qu'il met en valeur; par le plaisir que Dom Juan montre à enfermer Sganarelle dans ses propres contradictions, c'est sa **cruauté** qu'il met en valeur.

2) Deux personnages indissolublement liés

- La «soumission » de Sganarelle

Il est le valet de Dom Juan (c'est du moins ce que dit la distribution, en fait on ne le voit jamais accomplir de besognes serviles, il semble plutôt être son homme de confiance) et lui doit donc obéissance. Il a **peur** de son maître (I, 1 et de nombreux autres endroits de la pièce). Mais en même temps il ne craint pas parfois de le **défier**, même si cela se produit la plupart du temps en son absence. Il est capable de faire preuve d'une certaine **ironie**, appliquant les ordres de Dom Juan à la lettre sans en respecter l'esprit («- Traître, tu ne m'avais pas dit qu'elle [Elvire] était ici elle-même - Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.» (I, 2)) Il va parfois jusqu'à dire ses quatre vérités à son maître, il est vrai le plus souvent avec l'accord de ce dernier. Il agit même par trois fois contre les intérêts de Dom Juan (I, 1; II, 3 & II, 4). Une fois même il réussit à fléchir Dom Juan (le déguisement entre les actes II & III).

En fait Sganarelle est davantage un auxiliaire, un homme de confiance, qu'un valet. Dom Juan possède d'autres serviteurs (La Violette, Ragotin, La Ramée) à qui sont confiées les différentes tâches matérielles). Jamais au cours de la pièce, Sganarelle ne se livre à une occupation domestique. Il semble qu'au-delà de sa peur, il ressent de la fierté de servir un maître hors du

commun («Oh! Quel homme! quel homme! » V, 2) et de le percer à jour (« je sais mon Dom Juan sur le bout du doigt.» I, 2)

- La dépendance de Dom Juan

Si Sganarelle semble n'avoir aucune existence en dehors de celle que lui procure son maître, Dom Juan, de son côté, a foncièrement besoin de son serviteur. Il ne s'en sépare qu'exceptionnellement («Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas » II, 4). Sganarelle est pour lui **un serviteur irremplaçable** : c'est lui qui est chargé de l'aider dans ses entreprises amoureuses ; c'est lui sur qui Dom Juan essaie de se débarrasser des corvées (l'affrontement avec Elvire I, 3) ; c'est à lui qu'il se confie (V, 2) Mais de plus Dom Juan a besoin d'**un faire-valoir** et d'un témoin : la présence réprobatrice mais impuissante de Sganarelle met en valeur la force de ses théories et l'audace de ses actions. Enfin le libertin semble parfois un peu effrayé par son valet. Il semble avoir conscience que ce dernier représente tout ce qu'il combat, et finalement tout ce qui aura raison de lui. Aussi, s'il lui accorde souvent l'autorisation de parler, il le fait souvent taire assez violemment (I, 2; III, 5; IV, 1)

Conclusion : les sentiments

Sganarelle et Dom Juan sont donc très divisés dans les sentiments qu'ils éprouvent l'un envers l'autre. De **l'attachement à la haine**, toute la gamme est sollicitée. Le valet ressent pour le maître une véritable affection, ainsi qu'une profonde admiration ; mais il lui est lié par la peur et en arrive aussi à le haïr. De même Dom Juan éprouve pour son valet de la familiarité, de la gentillesse, de l'intérêt ; mais que de cruauté aussi ; et parfois que de haine! Les personnages ne parviennent pas à faire la part de leurs sentiments.

Ils **se repoussent** et **s'attirent** mutuellement opposés et confondus en même temps. Sans doute ces ambiguïtés fondamentales ne sont-elles que le reflet de l'ambiguïté profonde que Molière ressent pour le personnage-titre. Certes il critique Dom Juan; mais en même temps il ne peut s'empêcher, comme Sganarelle, de l'admirer ; il met ainsi en valeur une certaine grandeur du personnage. S'il juge Dom Juan "un grand seigneur méchant homme», il n'en est pas moins, comme le valet, fasciné par lui.

Ni l'un ni l'autre des deux personnages ne trouve grâce à ses yeux Ils sont tous les deux des caricatures, enfermés tous deux dans un système qui fera d'eux, à la fin de la pièce, des vaincus. Mais la chute est entamée et la rupture consommée et ce n'est que face à la mort elle-même que Dom Juan retrouvera de sa superbe en arrêtant de fuir enfin et en décidant dignement de faire face à ses responsabilités de pêcheur. Grâce à ce dernier exploit, il se réhabilite aux yeux de son valet et termine ses jours dans ses bras. Piéta détournée où Sganarelle, malgré une ode funèbre d'une violente douceur, mais ne parvenant pas à lui exprimer son amour, se détourne de lui et retourne à la plèbe en terminant ses adieux par les fameux : « Mes gages, mes gages. »

➔ Histoire des arts : poésie, chanson, cinéma, peinture

Le mythe de Don Juan permet un travail sur la poésie, la littérature, la peinture, l'opéra, le téléfilm de Marcel Bluwal (1965) et le film de Jacques Weber (1995).

Voici quelques pistes :

1) *Don Juan aux Enfers*, Les Fleurs du Mal. 1857.



Charles Baudelaire

Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine
Et lorsqu'il eut donné son obole à Charon (1),
Un sombre mendiant, l'œil fier comme Antisthène (2),
D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron.

Montrant leurs seins pendants et leurs robes ouvertes,
Des femmes se tordaient sous le noir firmament,
Et, comme un grand troupeau de victimes offertes,
Derrière lui traînaient un long mugissement.

Sganarelle en riant lui réclamait ses gages,
Tandis que Don Luis avec un doigt tremblant
Montrait à tous les morts errant sur les rivages
Le fils audacieux qui railla son front blanc.

Frisonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire,
Près de l'époux perfide et qui fut son amant,
Semblait lui réclamer un suprême sourire
Où brillât la douceur de son premier serment.

Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre
Se tenait à la barre et coupait le flot noir ;

Mais le calme héros, courbé sur sa rapière (3),
Regardait le sillage et ne daignait rien voir.

(1) Personnage de la mythologie grecque qui fait passer les fleuves des Enfers aux personnes décédées après paiement (obole). (2) Philosophe grec fondateur de l'école cynique qui professe la liberté et le rejet des conventions sociales. (3) Longue épée.

- ➔ Quelle version du mythe Baudelaire a-t-il choisi de reprendre ? Justifiez votre réponse.
- ➔ Quelle vision Baudelaire présente-t-il de l'enfer ?
- ➔ Comment Baudelaire traite-t-il le personnage de Don Juan ? Quelles caractéristiques sont conservées, lesquelles sont mises entre parenthèses ? Soulignez dans le texte les mots qui caractérisent l'attitude de Don Juan.
- ➔ Qu'est ce que le poème de Baudelaire apporte de nouveau au mythe ?

2) *Don Juan*, chanson. 1976.



Georges Brassens

Gloire à qui freine à mort, de peur d'écrabouiller
Le hérisson perdu, le crapaud fourvoyé
Et gloire à don Juan, d'avoir un jour souri
A celle à qui les autres n'attachaient aucun prix
Cette fille est trop vilaine, il me la faut

Gloire au flic qui barrait le passage aux autos
Pour laisser traverser les chats de Léautaud (1)
Et gloire à don Juan d'avoir pris rendez-vous
Avec la délaissée, que l'amour désavoue
Cette fille est trop vilaine, il me la faut

Gloire au premier venu qui passe et qui se tait
Quand la canaille crie haro sur le baudet (2)
Et gloire à don Juan pour ses galants discours
A celle à qui les autres faisaient jamais la cour
Cette fille est trop vilaine, il me la faut

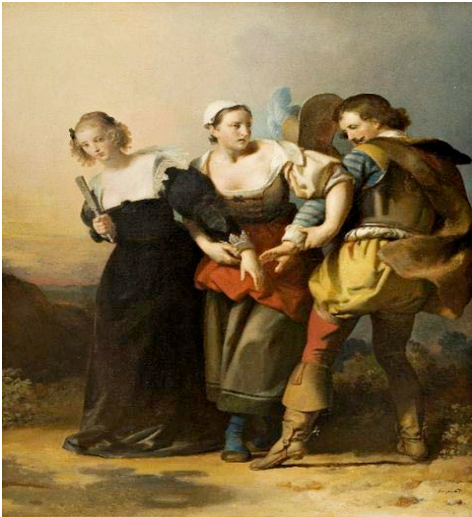
3) *Dom Juan et Sganarelle*, adaptation filmique de Marcel Bluwal, 1965

Ce téléfilm en noir et blanc est diffusé sur la première chaîne française le 6 novembre 1965. Il demeure sans doute l'adaptation la plus connue du *Dom Juan* de Molière. Le réalisateur a cherché, au travers de son téléfilm, à révéler l'intemporalité de la pièce. Il laisse en effet de côté la reconstitution d'époque ; les acteurs jouent sans perruques et les décors n'ont rien du baroque des châteaux du temps de Molière. De même, les intérieurs apparaissent étonnamment sobres.

Mais c'est davantage sur l'itinéraire du *Dom Juan* de Molière, sa quête personnelle, qu'insiste Marcel Bluwal. Il n'hésite d'ailleurs pas à glisser dans le film une référence au *Don Quichotte* de Cervantès. Le mythe de la séduction qu'évoque habituellement *Dom Juan* s'efface derrière le récit d'un homme affranchi de la crainte de Dieu et résolu à affronter son destin. Des scènes de courses à cheval viennent en contrepoint souligner l'assurance du personnage et mettre en valeur, non sans un brin de lyrisme, la liberté qu'il incarne.



Dom Juan est à l'étroit dans son monde. Celui-ci n'est pas à la mesure de ses désirs, de son énergie, de ses pensées...D'où ces courses, pour échapper à ce monde, et qui tournent à vide : « Je cours, donc je suis. » Puis bientôt : « Tant que je cours, je suis. » Et enfin : « Je ne sais plus où aller, je meurs ». L'une des dernières paroles de *Dom Juan*, à la Statue : « Où faut-il aller ? ». Elle et lui le savent : là où il n'y a plus de mouvement.

a) *Don Juan, Zerlina et Donna Elvira*, (1780)

Amateur d'opéra et de théâtre, Fragonard transpose dans cette œuvre une scène de *Don Giovanni* de Mozart. Il s'agit du moment où Donna Elvira, qui a été délaissée par Don Juan, intervient afin d'empêcher le terrible séducteur de corrompre une jeune paysanne du nom de Zerlina.

Fragonard : *Don Juan et la statue du commandeur* (1830)

➔ Se questionner sur la symbolique de la main.



Dossier d'accompagnement Culturel Les recettes magiques applicables à tout spectacle

Emmener un groupe au théâtre n'est pas chose anodine ! Ce D.A.C vous donne quelques clés afin de préparer au mieux cette sortie dans son avant comme son après. Ces propositions ne sont que des pistes qui demandent à être explorées, libre à vous d'en rajouter !

L'équipe des relations avec les publics

Avant la représentation

L'Univers du théâtre

- Faire l'état des lieux des expériences théâtrales des membres du groupe : Demander ce que le mot « théâtre » leur évoque. Se renseigner pour savoir qui est déjà allé au théâtre et quels souvenirs il en garde ? Quel genre de pièce a-t-il vu ? Quelles disciplines artistiques ?
- Faire un rapide historique du théâtre (dans l'antiquité, au moyen-âge, à la renaissance...) et des différents types de théâtres selon les pays (la comedia dell'arte, le théâtre nô...).
- (Demandez-nous la Mallette d'exploration sur l'Histoire du théâtre)*
- S'intéresser à la réalité économique et politique du théâtre à travers les époques en posant la question du prix (la protection royale, la censure, le mécénat, la subvention...).
- Découvrir les différents métiers du théâtre, qui fait quoi, de qui a-t-on besoin pour monter un spectacle ? Quelles sont les étapes de fabrication ?
- (Demandez-nous la Mallette d'exploration sur les métiers du spectacle).*

Ce DAC a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmège@tnba.org - Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
/Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org

- Visiter un (ou des théâtres) et découvrir la réalité du lieu, familiarisez-vous avec le vocabulaire théâtral, ses conventions et ses superstitions.
(Le TnBA propose des visites de ses salles sous certaines conditions).

La pièce

- Lire l’affiche du spectacle : Nommer les impressions, émettre des hypothèses sur la thématique et mettre en commun toutes les réponses afin de représenter l’idée globale que nous pouvons avoir de la pièce.
- Lire le texte de présentation du spectacle, disponible sur la brochure ou le site internet, que vous inspire-t-il ? Quels sont les mots-clés ? Tentez d’imaginer à quoi ressemblera le genre et l’atmosphère de la pièce.
- Regarder des photos du spectacle : Que cela vous indique-t-il par rapport à la mise en scène choisie ? Faire parler les personnages : que peuvent-ils bien se dire ?
- S’il s’agit d’une pièce classique, vous pouvez comparer les différentes mises en scènes qui ont émanées du texte (vous pouvez en trouver des extraits vidéos sur <http://www.reseau-canope.fr/antigone/>) et demander aux personnes du groupe d’imaginer à leur tour une scénographie, des costumes et une mise en scène de l’œuvre.
- Chercher des documents annexes (articles de presse, entretiens avec le metteur en scène...) : Que vous apportent-ils comme informations supplémentaires sur le spectacle ?



Après la représentation

Analyser le spectacle

L'espace théâtral	- Comment sont placés les spectateurs par rapport à la scène, aux comédiens ?
L'espace scénique	- Quelles sont ses caractéristiques (sol, mur, formes, couleurs...) - Est-il unique ou évolutif ? - Est-il encombré ou minimaliste ?
Les objets scéniques	- Quelles sont leurs caractéristiques ? A quoi servent-ils ? - Quels sont leurs rôles (symbolique, métonymique...) ?
La lumière	- A quel moment intervient-elle ? - A quoi sert-elle ? - Quel est son rôle ?
La musique	- Qui en est à l'origine (un acteur, un régisseur son, des musiciens...) ? - Quels sont ses effets et ses conséquences sur la représentation ?
Les costumes	- Quelles sont leurs fonctions (caractériser un milieu social, une époque...) ? - Quels sont les choix esthétiques (couleurs, formes, matières...) ?
Les acteurs	- Quels sont leurs apparences physiques ? (costume, maquillage, posture, mimiques..) ? - Quels sont leur rapport au groupe (déplacements, jeu de regards...) ? - Quels sont leur rapport au texte et à la voix (diction, rythme, variations...) ?
Les personnages	- Quelles sont leurs histoires ? Les rapports qui les unissent ?
La mise en scène	- Quel est son parti-pris esthétique (réaliste, symbolique...) ? - Quelle est la place du texte ? Le rapport entre celui-ci et l'image ? - Quel est son discours, son propos sur l'homme et le monde ?
Le spectateur	- Quelle résonance la pièce a-t-elle avec votre intime, votre histoire ?

Ce DAC a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Donner son opinion

- A la manière de Georges Perec, raconter vos souvenirs du spectacle en commençant par : « Je me souviens de... » (une image, un mot, un accessoire...)
- Résumer le spectacle en un mot ; mettre l'ensemble des mots écrits par le groupe dans un chapeau et, chacun son tour, tirer un mot et tenter de l'expliquer par rapport à votre ressenti du spectacle
- Mobiliser la mémoire de vos 5 sens (le goût, le toucher, l'odorat, l'ouïe, la vue) et dire ce que chacun de vous a ressenti pendant la représentation
- Décrire son moment ou son personnage préféré du spectacle
- Faire un portrait chinois du spectacle (si c'était une couleur, un animal, une odeur...)
- Ecrire un haïku sur la pièce (5 syllabes, puis 7 syllabes, puis 5 syllabes)
- Rédiger une liste d'adjectifs pour qualifier la pièce
- A partir de ce travail de rédaction, et de la lecture de critiques de presse, écrire sa propre critique du spectacle.
- Organiser un débat : Un groupe fait la promotion du spectacle alors que l'autre joue les critiques mécontents.



Ce DAC a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmège@tnba.org - Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
/Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org

Faire marcher son imagination

- Imaginer un titre, une affiche et une bande-annonce alternative au spectacle
- Proposer une scénographie personnelle : quels décors ? quels costumes ?
- Rejouer une scène différemment, proposer une autre mise en scène
- En groupe, réaliser un tableau vivant d'un moment-clé du spectacle, les autres décrivent ce qu'ils voient
- Imaginer le monologue intérieur d'un personnage
- Imaginez une fin alternative, réécrivez une scène : Que se serait-il passé si... ?
- Jouer une émission de télévision où un journaliste interview le metteur en scène, un acteur ou le dramaturge.

